

## Entre deux mondes

Dominique Van den Bergh dessine. Au pinceau, elle superpose de subtiles couches d'encre noire qui peignent un univers où le temps n'a plus cours. Ses personnages semblent suspendus, figés dans une histoire qui s'échappe. Le paysage les rattrape, annihilant toute volonté de fuite. Il les fixe dans une nature sans âge où ils errent sans but dans une attente sans fond. Calmes, ils sont offerts à la résignation. Immobiles, leur présence se fait somnambulique. Parfois, ils se rapprochent dans une hébétude partagée. Hostilement familière, la nature les enveloppe d'un voile immémorial. Le renard s'interroge; les oiseaux se figent, puis s'envolent d'un battement d'ailes onirique. Dans ces scènes au crépuscule flotte une tranquille étrangeté où le silence prend corps. D'où vient le trouble ? Quel est ce mystère qui règne ? Un homme regarde. Une femme est au bord du gouffre. Seuls ou par petits groupes, les êtres déambulent sans issue, abandonnés de toute idée d'ailleurs. Avançant à l'aveugle, ils se laissent porter par la clarté des brumes, lointain reflet d'une impossible illumination. Des vapeurs boréales, des frôlements sans parole, des présences impalpables... Dominique Van den Bergh peint un monde flottant. Dans l'intérieur du sous-bois elle met en scène, et en abîme, les sous-jacences vertigineuses de l'intériorité.

Frédéric ROLLAND | 17 septembre 2018